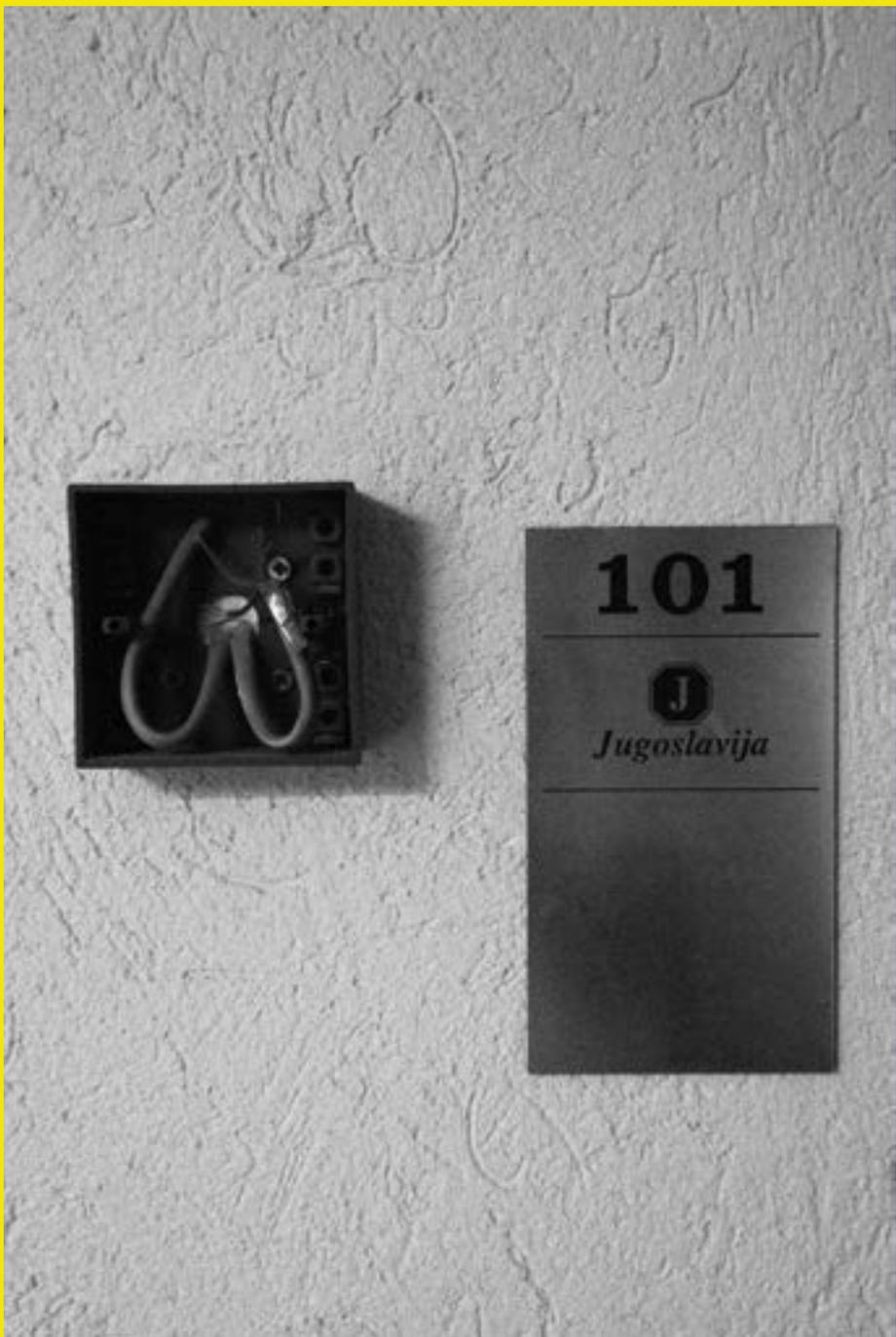


IVAN DESCOMBES

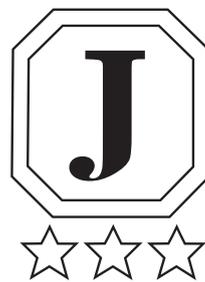
HOTEL MANIFEST



VITRINE D'UNE NATION DISPARUE

2022

VITRINE D'UNE NATION DISPARUE



Hotel Manifeste

Master Thesis
Ivan Descombes

Sous la direction d'Alexandra Midal

HEAD 2021 GE
MA Espace & communication

Papiers : Recycla/IIII/UUU
Typographie : New Fournier BP de Swiss Typefaces
Tirage : 10 exemplaires



«Belgrade n'en est pas à un paradoxe près. Littéralement, son nom signifie ville [*grad*] blanche [*beo*], alors que ses cheminées exhalent chaque hiver un charbon qui grisonne ses façades plus ou moins rénovées. Neuve, puisque son bâti historique a pratiquement disparu dans les deux grandes vagues de bombardements de la Seconde Guerre mondiale, elle était déjà en 1955 aux yeux de Le Corbusier «la ville la plus laide du monde».

Il n'est pas impossible que lorsqu'une ville a été mille fois rasée et reconstruite, un bombardement de plus, comme celui que lança l'Otan en 1999, ne fasse qu'accroître l'appétence pour la vie de ses habitants. Belgrade, c'est une métaphore, une manière de vivre, un angle de vue sur les choses».

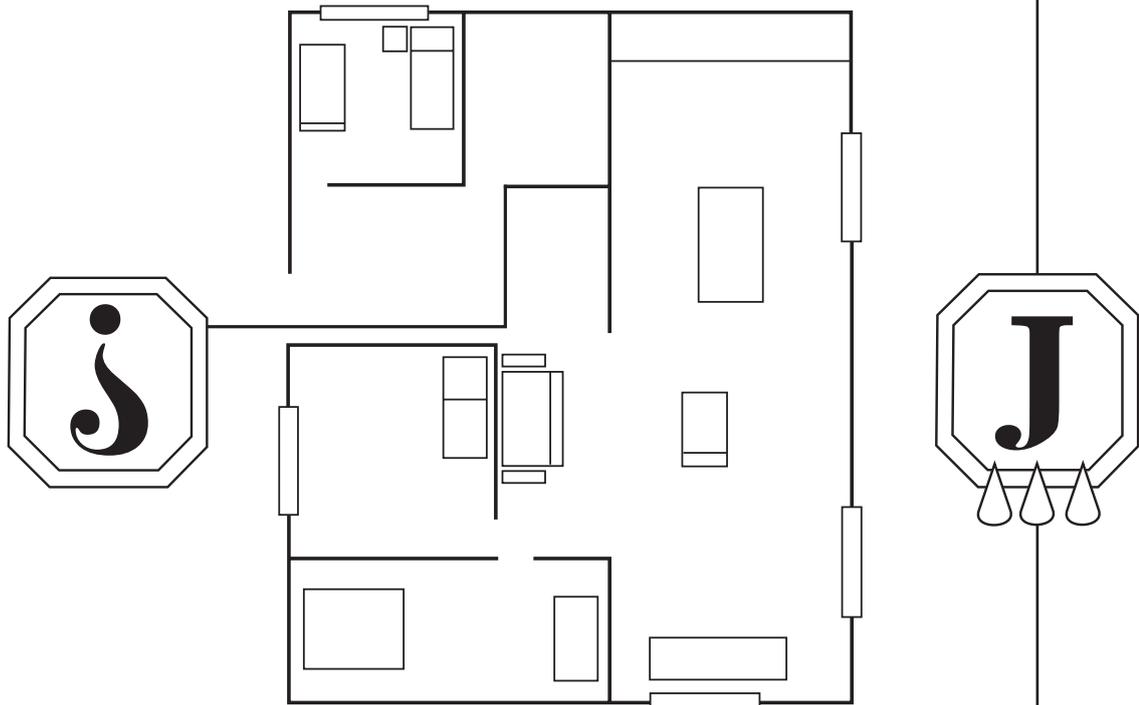
Momo Kapor

PLAN DE L'HÔTEL

0.0_INTRODUCTION
HOTEL MANIFESTE.

01_ARCHITECTURE,
MANIFESTE IDÉOLOGIQUE SELON TITO.

02_HOTEL JUGOSLAVIJA,
VITRINE & MODE D'EMPLOI.



03_UN HÔTEL EN
TEMPS DE GUERRE.

04_ENTRE CONVOITISE ET ABANDON.

05_HOTEL_NOSTALGIA.

06_CONCLUSION.

HOTEL MANIFESTE

0.0



0.0 INTRO

Lorsque l'on évoque le nom de l'Hotel Jugoslavija dans le monde de l'art et du design, les résultats sont assez succincts. On y retrouve le film-documentaire (2018) de Nicolas Wagnières, *Hotel Jugoslavija*, qui traite de son rapport à son pays d'origine, des questions de nostalgies et de l'histoire du pays de Tito à la guerre de Yougoslavie en 1991. Ce film a fait l'objet de plusieurs articles dans la presse suisse et a reçu un bon accueil de la part des critiques de manière générale. L'ouvrage *Hotel Jugoslavija* de Martin Sexl, historien et de Arno Gisinger, photographe, traite des questions de la guerre de Yougoslavie (1991-2001) et de ces impacts laissés sur la population actuelle en étant axés sur les questions ethniques. L'hôtel est présent dans quelques ouvrages photographiques, comme *Hotel Yougoslavia* de Sakari Viika sorti en 2016, qui dresse un portrait de la ville de Belgrade sous la forme d'un carnet de voyages.

On peut retrouver quelques articles sur internet traitant de l'hôtel mais jamais comme celui-ci en sujet principal. Son nom est cité dans des articles concernant l'architecture de la ville, ou il est à chaque fois décrit comme ayant une place importante dans l'architecture yougoslave, mais encore une fois, quelques sites serbes et un article du *Guardian*. On le retrouve aussi dans quelques faits divers, le plus connu étant le meurtre du haut responsable de la police serbe, le général Bosko Buha devant l'entrée de l'hôtel en 2002. J'ai trouvé plusieurs ouvrages à propos de l'architecture à Belgrade, comme *Belgrade formal-informal*, des rapports d'architectes et d'urbanistes ayant fait des études sur la ville, (Fédération suisse des urbanistes, 2018) qui ne parlent pas directement de l'hôtel mais du projet d'urbanisme dans lequel Hotel Jugoslavija est inséré. Ajouté à cela des revues traitant des questions de la mémoire et de l'identité en Yougoslavie. Après avoir mis mes ressources en perspective, j'ai construit ma problématique en prenant un angle mort. Quand un bâtiment construit afin de porter un imaginaire social devient une projection d'un idéal disparu.

Inauguré en 1969, l'hôtel Yougoslavie a été conçu par l'architecte Lavoslav Horvat. C'était officiellement le plus grand hôtel de l'ex-Yougoslavie. L'Hotel Jugoslavija ainsi que les bâtiments du SIV (Le Conseil exécutif fédéral) et du CK (Le Comité central) ont fortement représenté les tendances de l'ex-Yougoslavie dans la matérialisation

de nouvelles idées, en particulier liées au développement de Nouveau Belgrade. L'hôtel se composait de 8 étages, 600 chambres et 1 000 lits. Il y avait deux types de chambres: les chambres donnant sur le Danube (taille de la chambre 24m²) et les chambres donnant sur le boulevard Nikola Tesla (taille de la chambre 17m²). L'hôtel était autrefois visité par de nombreux fonctionnaires et personnalités publiques tels que Richard Nixon, Jimmy Carter, la reine Elizabeth II, Tina Turner, Neil Armstrong et d'autres. En 1999, l'hôtel a été endommagé par les bombardements de l'OTAN. Il est actuellement fonctionnel.

On peut facilement observer un certain désintérêt pour ce sujet. Cette sorte d'invisibilité qui entoure ce bâtiment m'a poussé dans le choix de ce sujet. J'avais le sentiment qu'à travers ce bâtiment, j'allais mettre le doigt sur quelque chose d'important, qui allait dépasser le cadre de l'hôtel. Le lien que j'ai avec ce pays, via ma mère qui en est originaire, a aussi été essentiel dans mon choix. Je peux facilement faire le lien entre cette invisibilité qui entoure cet hôtel et cette part de moi-même, que j'ai (inconsciemment ou pas) mis entre parenthèse. Avec le recul, je pense que le contexte politique de cette région lié à une guerre marquée par des conflits d'une extrême violence, est à l'origine du déni que j'ai fait enfant. On peut observer une sorte de méconnaissance que l'Europe occidentale cultive sur les pays d'ex-Yougoslavie. On eut supposer que cette attitude provient d'une forme de culpabilité qui tient à la culpabilité en tant que serbe face aux épurations ethniques perpétrées durant le conflit yougoslave (1991-2001) et d'autre part du sentiment de responsabilité coupable qui découle de la zone d'ombre dans laquelle a été abandonnée cette région, d'autant plus si on observe le rôle de l'OTAN et des nations unies durant le conflit où les massacres commis devant les casques bleus et la réponse tardive et disproportionnée de l'OTAN et ses bombardements intensifs sur Belgrade ont laissé des traces encore visibles actuellement.

Un jour, j'ai eu une discussion avec ma mère à propos de l'hôtel. Elle m'a alors raconté des anecdotes d'enfance liés à celui-ci. Ce témoignage direct m'a intrigué et m'a donné une vision plus intime de ce lieu. A travers lui, j'avais appris quelque chose sur ma mère et j'avais un nouvel angle de vue sur l'image de l'hôtel pour certains habitants de Belgrade. Le témoignage sert à montrer la vision de la réalité d'une communauté ou d'un individu. Il offre une alternative pour traiter de manière plus approfondie certains thèmes plus sensibles. De même, le récit individuel permet

d'atteindre une mémoire cachée, subalterne, éloignée de l'histoire institutionnelle et événementielle. J'ai ensuite décidé de récolter d'autres témoignages. Les notions du passé et des souvenirs de chacun par rapport à ce lieu en particulier, m'ont amené à faire ce choix. J'ai rédigé plusieurs questions que j'ai envoyées à ma mère et à ma tante, qui habite à Belgrade. Grâce à elle, j'ai pu établir une liste de contact afin d'élargir mes recherches. Nous avons sélectionné des urbanistes, des artistes, des commerçants, des historiens, des architectes ainsi que d'autres corps de métier afin d'avoir plusieurs témoignages de personnes différentes. Leurs paroles ont été retranscrites dans leur intégralité, mes seules interventions se limitant à des questions de langues dues à la traduction. Cette superposition des récits donne une polyphonie des histoires personnelles au service de mon sujet. Afin de compléter mes recherches, je suis allé sur place afin de me confronter à mon sujet et à mon passé. J'éprouvais la nécessité de me rendre sur place, de voir le bâtiment de mes propres yeux, de m'y promener et de m'y perdre. Après avoir passé des mois à travailler sur ce sujet, il prenait forme physiquement devant moi. Le silence des couloirs à moitié abandonnés, l'aile détruite par les bombardements, le casino flamboyant neuf du côté longeant le Danube. J'ai pu déambuler dans ce lieu, observer la salle de réception à moitié vide, admirer la vue sur *Novi Beograd* et me rendre compte de la place de l'hôtel dans la ville. De plus, je me retrouvais plongé dans mes souvenirs personnels. Cela faisait vingt ans que je n'étais pas retourné à Belgrade. Je me retrouvais confronté à un passé. Un passé vécu dans un pays qui n'existe plus.

Ce sujet soulève des questions auxquelles je ne m'attendais pas et dont j'ai trouvé des éléments de réponse avec le texte de Henri Bergson, *Matière et mémoire*. Il y explique que la première caractéristique de la mémoire, tient à ce qu'elle est une reproduction du passé. Or, il y a deux manières bien différentes de le reproduire. Un mot d'une langue étrangère, prononcé à mon oreille, peut me faire penser à cette langue en général, ou à une voix qui le prononçait autrefois d'une certaine manière. Cette sonorité, qui vient d'un passé enfoui permet de distinguer deux types de mémoires, la mémoire-habitude et la mémoire-pure. Si la mémoire n'était qu'un ensemble de souvenirs ou d'images, on associerait une perception à une image toujours identique. Les associations fixes, telles que celles qui relient un mot à une chanson par exemple, sont cataloguées par Bergson comme la mémoire-habitude. Ainsi si comme l'explique Bergson, on peut reproduire le passé mécanique-

ment, comme s'il s'agissait d'une invariable anonyme, au contraire, on peut reproduire le passé dans sa variabilité, dans son impermanence et son unicité, comme un événement d'une vie. En m'appropriant l'idée de Bergson pour qui la mémoire n'est pas seulement un mécanisme, un moteur, mais une profondeur individuelle, subjective, les témoignages tentent de parer à l'oubli et du temps qui passe, et de rendre vivant les trajets empruntés par les témoins et leurs souvenirs épars. La difficulté face à ce matériel peu scientifique par essence a nécessité à la fois de rendre compte de la sensibilité de la parole, des biais cognitifs de chacun et des tours que fait la mémoire, et d'adopter une distance critique pour contextualiser, analyser, orchestrer et associer ces voix recueillies.

L'Hotel Jugoslavija n'a pas arrêté d'avoir des rôles différents. Il a incarné un idéal politique, un lieu de fête et d'espoir pour la jeunesse de Belgrade, il a été une cible durant la guerre, un repère de la mafia serbe ainsi que d'autres fonctions que nous verrons dans ce mémoire. Ce bâtiment sert de témoignage pour les habitants. Ils peuvent s'y référer pour exprimer certaines périodes de leurs propres histoires.

Šugoslavija

0.1 HOTEL-MANIFESTE

UNE IDENTITÉ DISPARUE

Née après la Première Guerre mondiale sous le nom de Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, la Yougoslavie disparaît près de septante ans plus tard après l'initiative des politiciens Slovènes de devenir indépendants et dans le fracas d'une guerre civile. Le terme Yougoslavie continue, certes, à être utilisé pour désigner une sorte d'association mal définie entre la Serbie et le Monténégro. Cela a permis au pouvoir de Belgrade, en inscrivant son nouvel État «yougoslave» dans la continuité d'une république fédérale qui aurait été simplement amputée par des sécessions successives, d'en revendiquer l'héritage symbolique et matériel. Mais il est bien évident que la véritable Yougoslavie a cessé d'exister en même temps que le couple serbo-croate sur lequel elle était fondée. La thèse a pu être soutenue selon laquelle ce divorce ne faisait que marquer le retour à une situation d'antan, que mettre fin à la survie artificielle d'un pays créé par les grandes puissances et artificiellement maintenu comme fédération de peuples sous le pouvoir communiste.

Être yougoslave c'est être habitant d'un pays qui n'a peut-être jamais vraiment existé. L'identité nationale est le sentiment qu'éprouve une personne à faire partie d'une nation. Ce sentiment est propre à chaque personne. Le concept d'identité nationale désigne aussi l'ensemble de «caractéristiques communes» entre les personnes qui se reconnaissent comme appartenant à une même nation. Dans le cas de la Yougoslavie de Tito, l'identité nationale a été créée par le parti au pouvoir. Le pouvoir et les institutions décisionnaires restaient regroupés sur Belgrade. À la mort de Tito, les différentes identités nationales qui formaient ce pays ont repris leurs places initiales et ce pays a disparu pour ne rester qu'un souvenir pour les habitants.

0.2 UNE IDENTITÉ À RECONSTRUIRE

TITO (1892-1980)

Tito a régné d'une main de fer sur la Yougoslavie pendant près de 40 ans, jusqu'à sa mort le 4 mai 1980, en Slovénie. Aujourd'hui, les souvenirs sont contrastés dans une région qui conserve les stigmates de ces conflits. Sa popularité a chuté en Croatie ou en Serbie, où le nationalisme a le vent en poupe. Ces courants d'extrême droite s'opposent directement à l'idéologie de Tito. Né d'une mère slovène et d'un père croate, Tito se voulait être l'incarnation même de la «fraternité» entre les peuples. Sa troisième épouse était une Serbe de Croatie.

Tito était un bon vivant qui aimait les fêtes extravagantes, les cigares cubains et les yachts luxueux. Il attirait sur les rivages yougoslaves les grands et les moins grands de son époque sans parler des personnalités du showbiz. Il autorisait des libertés inconnues chez certains dictateurs communistes, en matière artistique ou culturelle. Les Yougoslaves pouvaient traverser librement les frontières.

Cependant, cette liberté ne s'étendait pas au droit de critique. Ses contempteurs le détestent pour avoir jeté en prison des milliers d'opposants politiques. Des centaines d'entre eux moururent mais le bilan total des victimes n'est pas connu. Le régime confisquait les propriétés privées et emprisonnait ceux qui pensaient différemment. L'image de Tito, entretenant un culte de la personnalité, était omniprésente. Dans chacune des six Républiques et deux provinces, une ville lui devait son nom. Depuis, des centaines de rues et de places ont été rebaptisées. Des monuments à sa gloire ont été détruits.





07.05.1892

————— Josip Broz Tito naît le 7 mai 1892, en Croatie, à Kumrovec. Ouvrier, il est enrôlé pour défendre l'empire austro-hongrois contre les Russes, durant la Première Guerre mondiale, où il est fait prisonnier. Il intègre l'Armée rouge, puis le parti communiste yougoslave, en 1920. Agent stalinien, Il s'empare du pouvoir en Yougoslavie, en 1945, profitant de la présence libératrice de l'Armée rouge. Instaurant une dictature, il rompt avec Staline et fonde le mouvement non-aligné. Il disparaît en 1980.

03.10.1929

————— Dans l'espoir de mettre un terme aux divisions ethniques, le Roi Alexandre Ier change le nom de son royaume serbe, croate et slovène pour le baptiser, Yougoslavie. Il en devient le dictateur. Après l'invasion allemande en 1941, le nouveau dirigeant du pays, Tito, proclamera l'abolition de la monarchie. Le 29 novembre 1945, la république sera instaurée, marquant ainsi la fin du royaume de Yougoslavie.

18.10.1944

————— Le maréchal Josip Broz Tito, devient président de la Yougoslavie à la libération. Ancien secrétaire général du parti communiste yougoslave, il s'est illustré pendant l'occupation allemande, de 1941 à 1944, en organisant la résistance armée. À la tête d'une armée de 800 000 hommes, il libéra le pays, sans aucune aide étrangère. En devenant président de la république Tito fera de la Yougoslavie une démocratie populaire indépendante de l'URSS. Il refusera toujours d'aligner sa politique sur celle du bloc soviétique.

ARCHITECTURE,
MANIFESTE
IDÉOLOGIQUE
SELON TITO.



Jug☆slavija

01 ARCHITECTURE

MANIFESTE IDÉOLOGIQUE SELON TITO

L'Hotel Jugoslavija s'inscrit dans le projet de construction de Nouveau Belgrade, *Novi Beograd* une municipalité de Serbie située sur le territoire de la Ville de Belgrade. Elle fait partie des 10 municipalités qui constituent la ville de Belgrade. Créée en 1948, *Novi Beograd* est, pour l'essentiel, une municipalité moderne, comportant de nombreux gratte-ciel. Elle est administrativement divisée en septante «blocs», d'où son surnom, *Blokovi*.

Les travailleurs et ingénieurs prirent part à la construction, venus de tout le pays. Des brigades de travailleurs, originaires des villages de Serbie, se rendirent sur le site pour y travailler, ainsi que des volontaires étudiants venant des écoles supérieures et de l'université. Pendant des années, le secteur resta le site des constructions le plus important de la République fédérative socialiste de Yougoslavie et fut une source de fierté pour les autorités communistes du pays qui surveillaient le projet.

Le béton a été employé, fabriqué à base de sable apporté par des charrettes tirées par des chevaux, le même sable de la Sava et du Danube qui avait permis d'assécher le lieu de la construction. Bien que conçu à l'origine comme centre administratif communiste, *Novi Beograd* est principalement constituée des logements résidentiels. Ses quartiers présentent sa propre définition du «logement». Rue par rue, bloc par bloc, il s'agit d'un système planifié sans relâche - une jungle de béton immense et fonctionnelle, abritant le plus grand nombre de résidents de toutes les municipalités de Serbie. On y retrouve des bâtiments impressionnants et toujours modernes, tels que le Sava Centar, le Siv, la tour Ušće/CK et l'Hotel Jugoslavija.

L'immensité de *Blokovi*, montrent un effort de construction communiste programmée qui a eu lieu pendant des décennies, un bloc après l'autre, chacun détenant souvent plus de 10'000 habitants. même si le style architectural des blocs ne correspondait pas aux nouvelles tendances à l'époque, l'intention initiale était maintenue, fournir des logements et créer un modèle de l'architecture communiste brutaliste à grande échelle produite en série. Ces imposantes structures de béton et d'acier fendent le ciel. Tito modernise la Yougoslavie tout en affirmant sa puissance. Cette architecture brutaliste donne naissance à des bâtiments massifs, aux proportions souvent démesurées, devenus aujourd'hui indissociables des paysages urbains des pays des Balkans. Ces bâtiments construisent l'espace public yougoslave. Ils perpétuent le souvenir, d'un événement historique, d'une époque. Ils contribuent aussi à la construction d'une identité nationale.

01.1 BELGRADE BABYLONE & *NOVI BEOGRAD*

01.2 ARCHITECTURE: MODERNITÉ/INFLUENCE

01.3 CIRCULATION, USAGE, CONFORT MODERNE

Nikola D.
Lavoslav H.
Jelena M.
Boban S.
Drago M.
Goran P.
Kazimir O.
Mila V.
Jovan S.
Ivan D.



Photographies argentiques d'une cour de l'hôtel montrant une statue à l'abandon ainsi que des systèmes de ventilation.





Photographie argentique de la cour intérieure de l'hôtel, côté parking.



HOTEL

NIKOLE TESLE 3

One

ABODE







-
1. Photographie argentique prise depuis une chambre de l'hôtel, au 3ème étage, montrant la vue sur *Novi Beograd*.
 2. Photographie argentique de l'entrée principale de l'hôtel.



NOVI BEOGRAD BLOCK — 01-70

HOTEL
JUGOSLAVIJA,
VITRINE &
MODE D'EMPLOI.



02.1 FONCTIONNEMENT

02.2 SIX ETHNIES POUR UN PAYS

Zoran K.
Mirko M.
Bojana V.
Alek B.
Sofia P.







1. Photographie argentique d'une porte de chambre de l'hôtel.
2. Vue sur le parking de l'hôtel et une partie de l'aile détruite pendant les bombardement de l'Otan.







Photographie argentique d'une voiture passant devant l'hôtel. Le passager brandit un drapeau serbe.









1. Photographie argentique prise depuis une chambre du 3^e de l'hôtel, montrant le boulevard Tesla.
2. Photographie argentique prise depuis une chambre du 3^e de l'hôtel, montrant la terrasse du bar de l'hôtel.





UN HÔTEL EN TEMPS DE GUERRE.

03



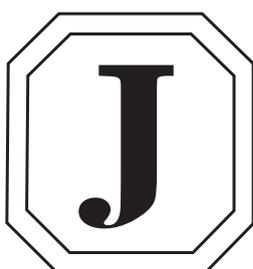
03.1 UNE NOUVELLE CLIENTÈLE

03.2 HÔTEL EN FLAMME, LA FIN D'UN IDÉAL

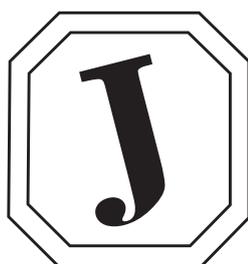
Peko R.
Aleksandar M.
Mira T.
Alex C.
Miro P.







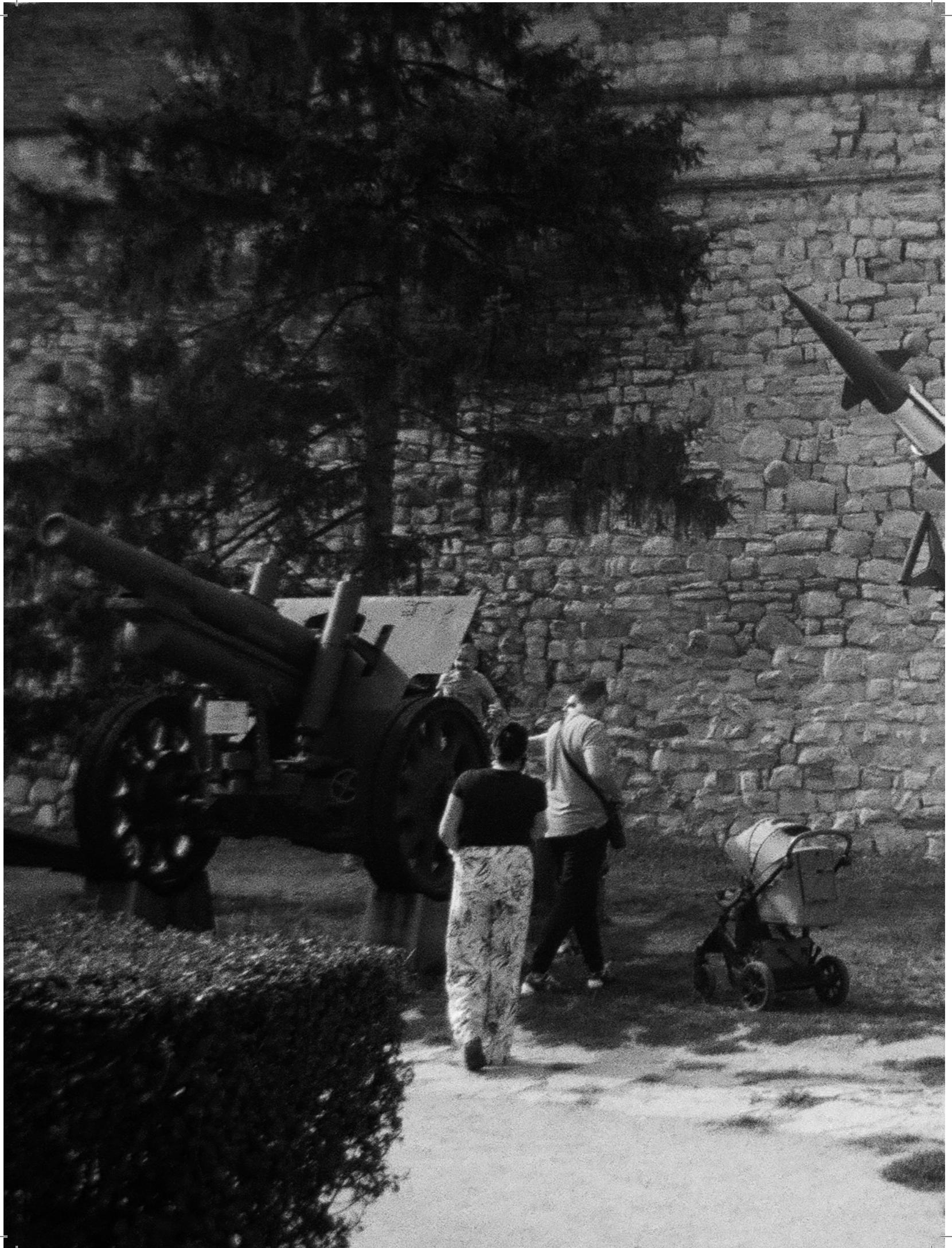
Jugoslavija



Jugoslavija



Photographie argentique prise depuis le boulevard Tesla montrant l'aile détruite.





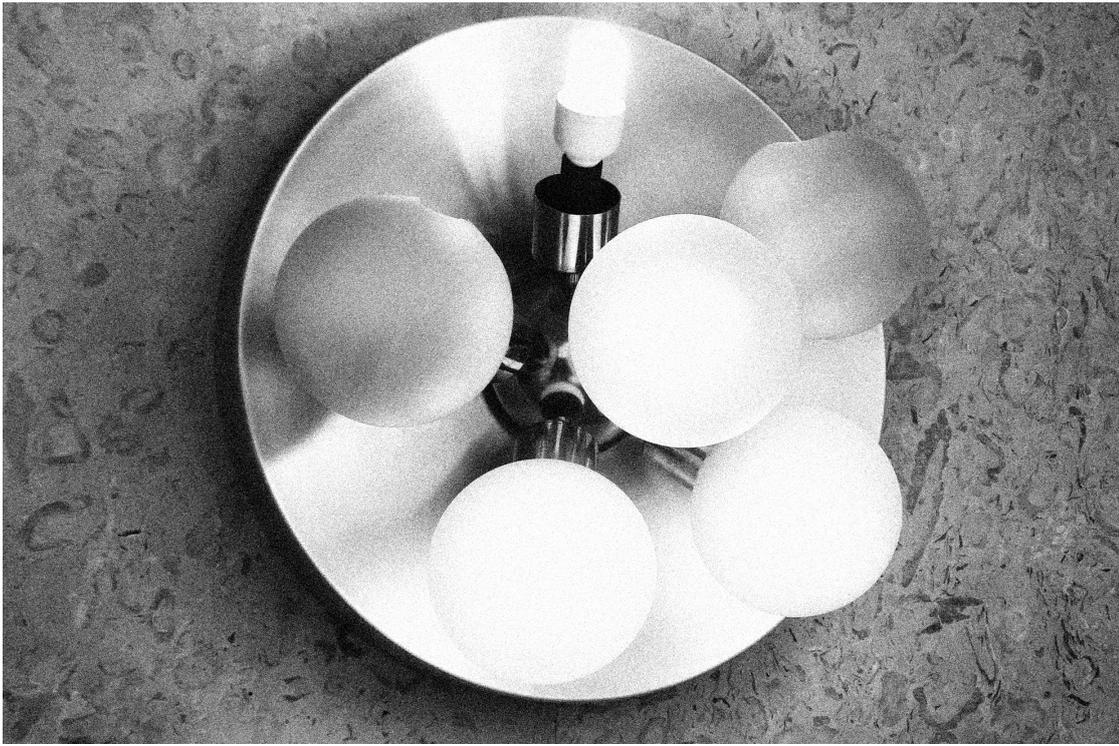
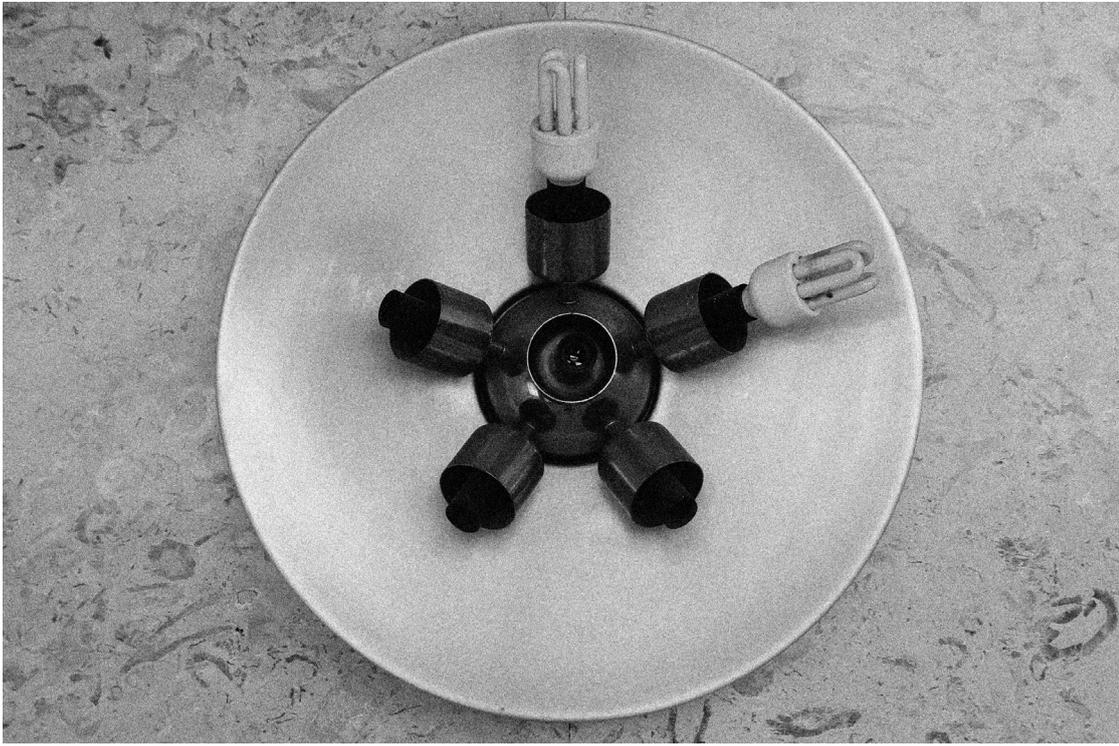


1 & 2. Photographies argentiques montrant l'aile de l'hôtel détruite par les bombardements de 1999.

ENTRE CONVOITISE ET ABANDON



04.1 ENTRE CONVOITISE ET ABANDON





-
1. Photographie des lampes des couloirs de l'Hotel Jugoslavija.
 2. Photographie d'une plaque numérotée d'une chambre de l'Hotel Jugoslavija, ainsi que d'un interrupteur cassé.







-
1. Photographie argentique du couloir du 2^e étage de l'hôtel.
 2. Photographie argentique de la salle de fitness de l'Hotel Jugoslavija.



202

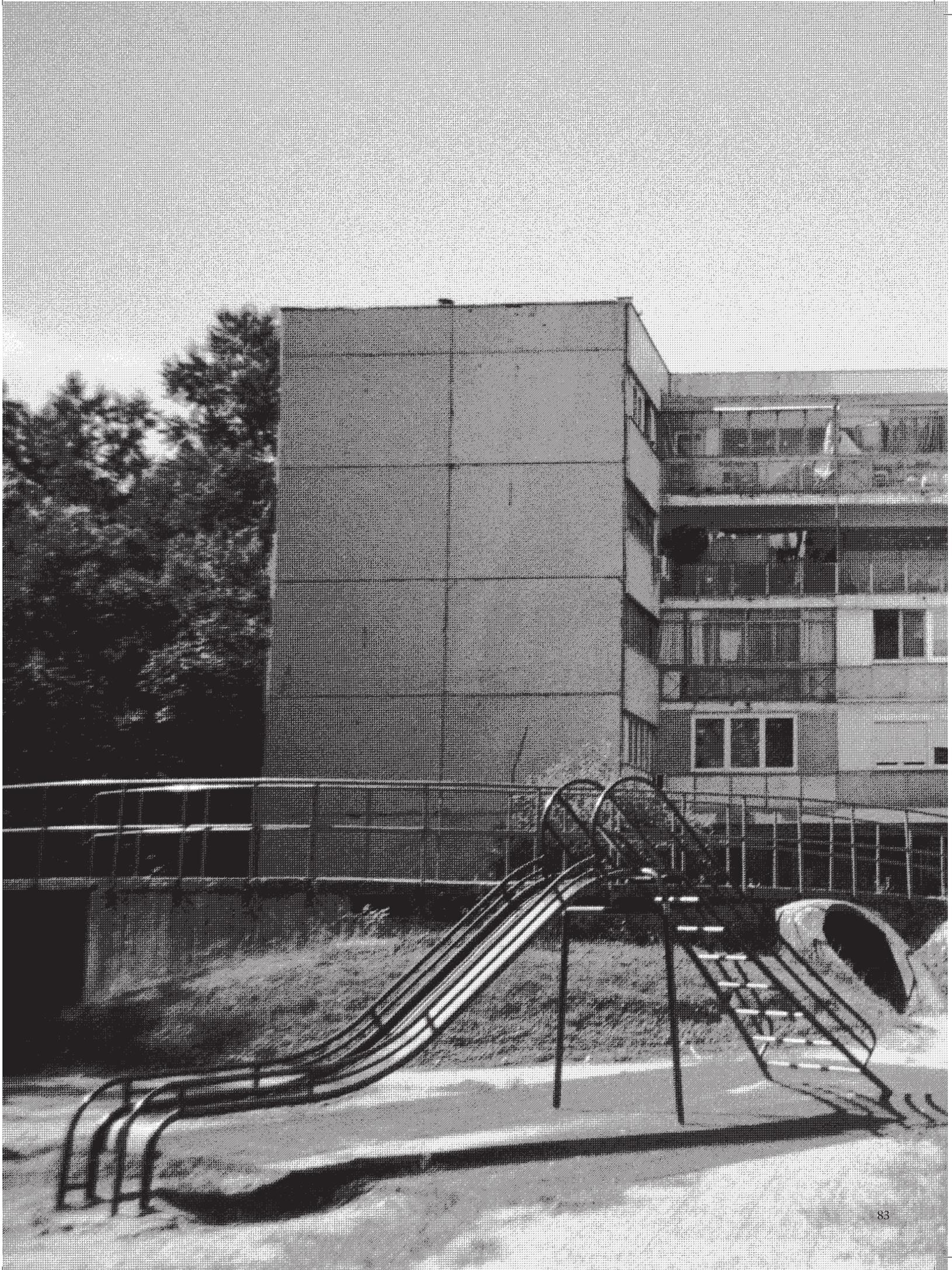


Jugoslavija

HOTIEL JUUGO — SLAVIJA 202521

HOTEL NOSTALGIA

05



05.1 HOTEL NOSTALGIA

Bojana V.
Radenko R.
Melita K.
Ana D.
Jelena K.





1 & 2. Photographie de réceptions à l'Hotel Jugoslaviya en 1970.





1 & 2. Photographie de réceptions à l'Hotel Jugoslavija en 1970.

СИНОЋ У ГРАДУ

Најраге укувцима
Палиуле

ЗА ВА СРЕЊОШКОЛЦА И УЧЕНИКА ОСНОВНИХ ШКОЛА СА ТЕРИТОРИЈЕ ОПШТИНЕ ПАЛИУЛА, ДОСРПНИКЕ ИЛИПМЕ „БУК КАРАЉИЦЕ“ у великој дворани Дома пионира је прерђева наза свечаност на којој им је награда у категорији ученика Драгана Крућић, председника Скупштине општине, Палиула. Награде су им биле и мале металнегочери које су на општинском телевизионом екрану прерђели.

Поезија

„УНИЈЕВНИ УТОРАК“ ДОМА ОМЛАДИНЕ био је посвећен изложбама збирки песама Ђевојара Шујана „Срба“ и Маријане Стевановић „Изајбје“. О едним делима говорили су Ђевојара Шујановић, Александар Петров и Јована Алек, који је трао, изредисао рекао.

— Штјина је својом књигом „Срба“ покушао, и у великој мери успео, да одржи неке битне елементе савремене епоке у својој поезији. Једна од тих елемената је и израита осканда једнака као и неправедност људског живота.

Изајбје

У ХОТЕЛУ „ЈУГОСЛАВИЈА“ ЈЕ ЗАПОРНА ИЗЛОЖБА ЦРТЕЖА И СКИЦА КОСТИМА ЗА ГОСПОДИНЕ ПИРЕ СТАЈЕ ЗОРЕ ЖИВАДИНОВИЋ — ДАМИЛОВИЋ, асистента Академије на примењену уметност. Велика изложбена издана је већ изложбенима у изложбенима које су биле, или су баш на репертолу вичног колорита.

— Све чим изложба изложбе је замишљена тако што је група уметника измала изложено доз Макијорана, председата. Понао за изложбу програма биле су издати на Макијорана, асистента, председата на изложбу — рекао или је Зора Живадиновић — Дамисовић.

СУТРА У ХОТЕЛУ „ЈУГОСЛАВИЈА“
Састанак бригадиста
— градитеља Новог
Београда

Бригадисти, градитељи Новог Београда из 1948. до 1950. године, са саће се сура у 10 часова у хотелу „Југославија“.

— Свој сусрет бригадири организују „на властни трошак“ — како су рекли у позивници у којој онима који могу да дођу желе добродошлицу, а онима који не дођу поручују: „Бићемо заједно у мислима“.

Politika (le journal quotidien)
Rubrique : *Beogradska Hronika*
(La Chronique de Belgrade)
Sous-titre : *Sinoc u gradu* (Hier soir en ville)
Titre : *Izložbe* (Les expositions)

Politika (le journal quotidien)
Rubrique : *Beogradska Hronika*
(La Chronique de Belgrade)
Demain à l'Hotel Jugoslavija.
La réunion des ouvriers de *Novi Beograd*

À l'Hotel Jugoslavija, le dernier jour de l'exposition de dessins et esquisses de costumes pour les spectacles de théâtre de l'auteur, Zora Zivadinovic Davidovic, professeur à l'Académie des arts appliqués. La plupart des costumes exhibés a été déjà utilisé dans les spectacles réalisés au Théâtre de la ville de *Vršac*, dont certains sont toujours sur le répertoire. L'événement de clôture de l'expo a été réalisé en forme de spectacle : un groupe d'acteurs a présenté quelques extraits des pièces de Molière.

La rencontre des ouvriers de *Novi Beograd* de la période 1948–1950 aura lieu demain à 10h à l'hôtel. Les ouvriers organisent cette rencontre à leur propre frais, c'est ce qu'indique le texte de l'invitation dans lequel on souhaite la bienvenue à ceux qui pourront y participer, tout en saluant ceux qui seront absents : «Nous serons ensemble dans nos pensées.»

CONCLUSION



06 CONCLUSION

La nostalgie liée à Tito et à l'ancienne Yougoslavie, se réfère à un attachement émotionnel nostalgique à la fois subjectif et objectif des aspects désirables de la Yougoslavie. Ces derniers sont décrits par l'un ou plusieurs des éléments suivants: la sécurité économique, le sens de la solidarité, l'idéologie socialiste, le multiculturalisme, l'internationalisme, le non-alignement, l'histoire, les coutumes et les traditions, et un mode de vie plus enrichissant. Cette nostalgie «récupère» efficacement des artefacts culturels pré-1989, même les films de propagande. La plupart de ces points se retrouvent directement liés au bâtiment dont il est question dans ce thèse. J'ai moi-même grandi avec, par le biais de ma mère principalement, une idée assez positive du régime de Tito. Je pense que l'on ne peut pas occulter l'opposition avec la période actuelle qui est une réalité brutale et dur à vivre pour la population, ni la période de la guerre qui est arrivé peu de temps après le décès de Tito. Les mécanismes de la mémoire agissent et nous faisons une sélection de nos souvenirs afin de créer notre passé.

Pour les habitants de la région, l'Hotel Jugoslavija représentait ce progrès et ce vivre ensemble. Et bien souvent ils ont occulté de leur mémoire les aspects négatifs de la vie sous un régime autoritaire. L'autorité de Tito avait créé une fraternité, une identité commune et les tensions entre les différentes ethnies s'étaient effacées. La région des Balkans était un véritable patchwork et des exemples comme la ville de Sarajevo en est un des meilleurs exemples.

Personnellement, j'ai le sentiment que l'hôtel dépasse l'idéologie et la personne du maréchal Tito. Le symbole qu'il représente aujourd'hui pour les nostalgiques de la Yougoslavie ne fait pas forcément un lien direct avec sa politique et ses idéaux. Une partie de la population en a fait une matérialisation d'une vie plus agréable que celle qu'ils vivent (ou subissent) actuellement. Dans de nombreux témoignages, les personnes parlent d'aspects esthétiques du bâtiment, de l'aménagement extérieur ou ils aimaient déambuler, de fêtes de jeunesse qui sont des souvenirs positifs reconnus dans la plupart des sociétés. À mon sens, Hotel Jugoslavija est une porte d'entrée qui sert aux habitants de ce pays disparu, à se projeter dans leurs souvenirs. La plupart sont certes positifs,

mais l'image que le bâtiment dégage actuellement est plus complexe. Certaines personnes le voient comme le symbole d'un échec de cette fameuse fraternité yougoslave. Ma mère parle directement de l'hôtel actuel comme le symbole d'une «déchéance». Ces facettes positives sont cependant opposées à la perception des défauts des pays successeurs, dont beaucoup sont encore accablés par les conséquences de la guerre de Yougoslavie, et en sont à divers stades de transition de la vie économique et politique. Ces défauts sont identifiés de manière diverse, comprenant l'esprit de clocher, le chauvinisme, la corruption dans la politique et les affaires, la disparition de la sécurité sociale, les difficultés économiques, les inégalités de revenus, la hausse des taux de criminalité, ainsi que d'un chaos généralisé dans l'administration et les autres institutions de l'état. On peut retrouver des phénomènes semblables avec l'Allemagne de l'Est ou encore l'ex-URSS.

La mémoire ne peut pas être le reflet exact et parfait du passé, la mémoire reste imprécise et intime malgré ses usages politiques. La mémoire officielle repose entièrement sur ce mécanisme d'ajustement du passé au présent. Un lieu de mémoire, peut se comprendre ici dans le sens le plus large. Ce ne sont pas seulement les monuments ou les lieux des grandes batailles de l'histoire. Pour la Yougoslavie, par exemple, l'Hotel Jugoslavija se présente comme un lieu de mémoire incontournable, en référence à une époque passée, et souvent idéalisée.

ICONOGRAPHIE

- p.04 — Photographie argentique de la ville de Belgrade.
Vue aérienne, prise depuis l'Est de la ville.
Kodak 400_07.09.2021_Ivan Descombes
- p.09 — Photographie du hall de l'hôtel.
011.info.com/upoznaj-beograd.
Prise par Pavle Kaplanec
- p.16 — Photographie de Tito et son guépard, cadeau
de l'empereur éthiopien Hailé Sélassié.
<https://radiogornjigrad.files.wordpress.com/>
- p.19 — Photographie d'un immeuble décoré avec
une photographie de Tito.
<https://theopenview.in/>
- p.25 — Photographie argentique d'une cour de
l'hôtel montrant une statue à l'abandon
ainsi que des systèmes de ventilation.
Kodak 400_09.09.2021_Ivan Descombes
- p.26 — Photographie argentique de la façade Est
de l'hôtel, montrant les chambres et la structure.
Kodak 400_05.09.2021_Ivan Descombes
- p.29 — Photographie argentique de la cour intérieure
de l'hôtel, côté parking.
Kodak 400_04.09.2021_Ivan Descombes
- p.30 — Photographie argentique de la façade principale
de l'hôtel, boulevard Tesla.
Kodak 400_05.09.2021_Ivan Descombes
- p.32 — Photographie argentique prise depuis une chambre
de l'hôtel, au 3ème étage, montrant la vue sur *Novi Beograd*.
Kodak 400_05.09.2021_Ivan Descombes
- p.33 — Photographie argentique de l'entrée principale de l'hôtel.
Kodak 400_04.09.2021_Ivan Descombes
- p.34 — Carte de la ville de Belgrade, montrant le quartier de
Novi Beograd et l'emplacement de l'hôtel.
+ Poster composé de photos argentique prise dans
Novi Beograd par Ivan Descombes.

- p.37 ——— Carte postale de 1974 montrant la façade principale de l'Hotel Jugoslavija.
- p.40 ——— Screenshot d'une scène du film *Three days to kill*, avec Kevin Costner, réalisé par Joseph McGinty Nichol en 2014. L'hôtel explose durant cette scène finale.
- p.43 ——— 1. Photographie argentique d'une porte de chambre de l'hôtel. 2. Vue sur le parking de l'hôtel et une partie de l'aile détruite pendant les bombardement de l'Otan.
Kodak 400_06.09.2021_Ivan Descombes
- p.44 ——— Photographie argentique d'une cour intérieure, servant de lieu pour fumer.
Kodak 400_05.09.2021_Ivan Descombes
- p.47 ——— Photographie argentique d'une voiture passant devant l'hôtel. Le passager brandit un drapeau serbe.
Kodak 400_06.09.2021_Ivan Descombes
- p.48 ——— Photographie argentique de l'extrémité du bâtiment de l'hôtel, montrant les balcons des chambres.
Kodak 400_06.09.2021_Ivan Descombes
- p.50 ——— Photographie argentique prise depuis une chambre du 3^e de l'hôtel, montrant le boulevard Tesla.
Kodak 400_06.09.2021_Ivan Descombes
- p.51 ——— Photographie argentique prise depuis une chambre du 3^e de l'hôtel, montrant la terrasse du bar de l'hôtel.
Kodak 400_06.09.2021_Ivan Descombes
- p.52 ——— Photographie argentique prise depuis une chambre du 3^e de l'hôtel, montrant une partie de l'hôtel détruite et un bâtiment de *Novi Beograd*.
Kodak 400_05.09.2021_Ivan Descombes
- p.55 ——— Photographie de Kalpesh Lathigra prise en 1999 durant les bombardements de l'OTAN. La photo nous montre une milice serbe qui a pris l'hôtel comme base militaire.
- p.58 ——— Photographie argentique montrant l'aile de l'hôtel détruite par les bombardements de 1999.
Kodak 400_08.09.2021_Ivan Descombes
- p.63 ——— Photographie argentique prise depuis le boulevard Tesla montrant l'aile détruite.
Kodak 400_06.09.2021_Ivan Descombes

- p.64 ——— Photographie argentique du parc de Kalemegdan, qui est le plus grand parc de la ville de Belgrade. On peut voir une famille jouer sur un arsenal militaire.
Kodak 400_09.09.2021_Ivan Descombes
- p.67 ——— Photographie argentique montrant l'aile de l'hôtel détruite par les bombardements de 1999.
Kodak 400_08.09.2021_Ivan Descombes
- p.69 ——— Photographie des ruines de l'ancien bâtiment du ministère de la défense serbe détruit suite aux bombardements de l'OTAN en 1999.
Photo de Jasmina Tesanovic
- p.72 ——— Photographie des lampes des couloirs de HJ.
Canon_G7_08.09.2021_Ivan Descombes
- p.73 ——— Photographie d'une plaque numérotée d'une chambre de HJ, ainsi que d'un interrupteur cassé.
Canon_G7_08.09.2021_Ivan Descombes
- p.75 ——— Photographie argentique du couloir du 1^{er} étage de HJ, partie désaffectée de l'hôtel.
Kodak 400_08.09.2021_Ivan Descombes
- p.76 ——— Photographie argentique du couloir du 2^e étage de l'hôtel
Kodak 400_08.09.2021_Ivan Descombes
- p.77 ——— Photographie argentique de la salle de fitness de HJ.
Kodak 400_08.09.2021_Ivan Descombes
- p.79 ——— Photographie argentique de la salle de fitness de HJ.
Kodak 400_08.09.2021_Ivan Descombes
- p.80 ——— Scan d'une plaquette de chambre + Poster composé de photos argentique prise dans l'hôtel par Ivan Descombes.
- p.83 ——— Photographie argentique d'un bâtiment de *Novi Beograd* montrant des jeux d'enfant datant des années soixantes.
Kodak 400_04.09.2021_Ivan Descombes
- p.86 ——— Photographie de réception à l'Hotel Jugoslavija.
1970_Musée Yougoslave_ *Muzej Jugoslavije*
- p.87 ——— Photographie de réception à l'Hotel Jugoslavija.
1970_Musée Yougoslave_ *Muzej Jugoslavije*

- p.88 — Photographie de réception à l'Hotel Jugoslavija.
1970_Musée Yougoslave_ *Muzej Jugoslavije*
- p.89 — Photographie de réception à l'Hotel Jugoslavija.
1970_Musée Yougoslave_ *Muzej Jugoslavije*
- p.93 — Screenshot du film de Nicolas Wagnières montrant
un seaux à champagne frappé du logo de HJ.
Hotel Jugoslavija (78 minutes)_Nicolas Wagnières

SOURCES

BERGSON, Henri, 2012. Matière et mémoire. Flammarion

DIENER, Roger, 2012. Belgrad Formal-Inormal-A Research on Urban Transformation. University of Chicago Press

GISINGER, Arno & SEXL, Martin, 2008. Hotel Jugoslavija. Studienverlag GmbH

GOSSIAUX, Jean-François, La Yougoslavie, des empires à l'État-nation
Dans Pouvoirs ethniques dans les Balkans (2002), pages 67 à 86.

POPOVIĆ, Milica, La Yougonostalgie – la Yougoslavie au regard des derniers pionniers
Dans Études Balkaniques 2013/1-2014/1 (n° 19-20), pages 303 à 324.

ŠMITEK, Zmago, Le héros populaire chez les Slaves du Sud : lutte nationale de libération (1941-1945)
et mythologie
Dans Ethnologie française 2012/2 (Vol. 42), pages 221 à 230.

VIDAL-BENEYTO, José, La construction de la mémoire collective
Du franquisme à la démocratie. Dans Diogène 2003/1 (n° 201), pages 17 à 28.

SLAVKOVIĆ, Ljubica, 2015. Belgrade Waterfront: An Investor's Vision of National Significance.
<https://failedarchitecture.com/> (en ligne). 15.02.2015
Consulté le 2 juin 2021. Disponible à l'adresse:
<https://failedarchitecture.com/belgrade-waterfront/>

NIEBYL, Donald, 2020. The Fabulous Interior Design of Yugoslav-era Hotels & Motels.
[Spomenikdatabase.org/](http://spomenikdatabase.org/) (en ligne). 04.05.2020.
Consulté le 7 juin 2021. Disponible à l'adresse:
<https://www.spomenikdatabase.org/post/the-fabulous-interior-design-of-yugoslav-era-hotels-motels>

PAVLICEVIC, Bojana, 2020. A guide to the Modern Yugoslav Architecture.
[Stillinbelgrade.com/](http://stillinbelgrade.com/) (en ligne). 06.04.2020.
Consulté le 4 mai 2021. Disponible à l'adresse:
<https://stillinbelgrade.com/guide-modern-yugoslav-architecture/>

GRAY, Carmen, 2018. In the hallway of the Yugoslav past.
[Moderntimes.review/](http://moderntimes.review/) (en ligne).
Consulté le 18 mai 2021. Disponible à l'adresse:
<https://www.moderntimes.review/hallway-yugoslav-past/>

EROR, Aleks, 2019. What's behind the recent craze for Yugoslavia's modern architecture?
[Calvertjournal.com/](http://calvertjournal.com/) (en ligne). 04.06.2019.
Consulté le 7 juin 2021. Disponible à l'adresse:
<https://www.calvertjournal.com/features/show/11192/yugoslav-architectures-big-year>

MAIHOUB, Amani, 2013. Hotel Jugoslavija: Spatio-Temporal Mosaics of Memorabilia
[Failedarchitecture.com/](http://failedarchitecture.com/) (en ligne). 24.09.2013.
Consulté le 15 avril 2021. Disponible à l'adresse:
<https://failedarchitecture.com/hotel-jugoslavija-spacio-temporal-mosaics-of-memorabilia/>

WAGNIERES, Nicolas, 2018. Hotel Jugoslavija (78 minutes). C-Side Prod



MERCI À

VALERIA,
POUR LES RELECTURES
ET SON SOUTIEN DURANT
CE PROJET.

JELENA & ROG,
POUR L'ACCUEIL, LE TEMPS
PASSÉ AVEC MOI, L'INVESTIS-
SEMENT ET TOUT LE RESTE.

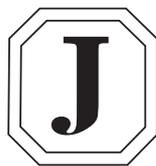
BOJANA, MELITA,
ANA, RADENKO,
QUI M'ONT DONNÉ UNE
PARTIE DE LEURS SOUVENIRS
POUR CE PROJET.

ALEXANDRA MIDAL,
POUR SON ACCOMPAGNE-
MENT, SES CONSEILS ET SON
INVESTISSEMENT.

MA MÈRE,
POUR CE VOYAGE
À TRAVERS NOTRE HISTOIRE.

MA FAMILLE,
POUR VOTRE SOUTIEN.

BLOKOVI,
POUR SON ACCUEIL ET
M'AVOIR PERMIS CETTE
EXPLORATION.



Jugoslavija

0.2

UNE IDENTITÉ
À RECONSTRUIRE.

☆ J ☆

0.2 UNE IDENTITÉ À RECONSTRUIRE

«Je suis originaire d'un pays ou je n'ai jamais vécu. Un pays perdu, une origine mystérieuse, quelque chose que l'on ne retrouvera jamais et qui pourtant me constitue. Je suis né à Genève et si je me concentre, je crois que je me sens suisse. La question des origines est un sujet important dans une ville multiculturelle. Je me souviens d'avoir dit être yougoslave à l'école primaire puis ne plus en avoir forcément parlé durant mon adolescence. Ayant grandi en Suisse, mon identité s'est formée à distance, puis a disparu avec la chute de ce pays, avec la sensation que mes souvenirs de vacances et autres voyages dans cette contrée, n'avaient peut-être jamais existé.

Pourtant, ce pays fait partie intégrante de mon identité. J'ai beaucoup de souvenirs liés à Belgrade. Le premier étant ma grand-mère et l'odeur du café qui parfumait son appartement. La guerre aussi. Les immeubles qui témoignent des bombardements, les gens dans la rue à qui ils manquaient une main ou un œil. Je me souviens du contraste avec ma vie en Suisse. J'accompagnais ma grand-mère acheter de l'eau potable le matin et je jouais dans l'appartement avec plein de billet qui ne valaient plus rien durant mes vacances d'été. Dans mes souvenirs, *Baca*, grand-mère en serbo-croate, ressemblait beaucoup à ma mère, mais avec les avantages que l'on a en tant que grand-parents qui voit ses petits enfants pour les vacances. Je me souviens avoir pensé que là-bas, c'était aussi chez moi. Un jour, j'ai demandé à *Baca* de m'acheter un jouet en passant devant une vitrine, énième caprice de la journée, et elle m'a alors demandé pourquoi je ne pouvais pas juste m'imaginer que je jouais avec. J'ai raconté cette histoire à ma mère des années plus tard et elle m'a dit que ma mémoire devait me jouer des tours.

Mes souvenirs les plus récents doivent remonter à mes quinze ans, mais là, je n'ai plus la même sensation. Nous sommes en 2001 et le pays peine à se relever de la guerre et subit un embargo de la part de l'union européenne. La mémoire n'est pas juste un enregistrement passif de notre expérience et de notre vécu. Elle intègre pleinement notre propre interprétation des événements. Mes premiers souvenirs de Belgrade alors enfant, étaient plutôt agréables malgré la situation du pays, mais les souvenirs les plus récents me restent comme des moments tristes avec les souvenirs d'une ville chaotique. Je me souviens du voisin qui vendait des tuiles et des livres dans notre allée sur une table,

ce qui me paraissait vraiment étrange et irréel, ou encore des tranches de pizzas que j'achetais directement à la fenêtre du rez-de-chaussée de l'immeuble d'à côté. Mon beau-père aime me raconter que durant ce séjour, nous avons croisé un homme se baladant dans la rue avec un ours et devant l'effroi de mon petit frère nous avons du changer de chemin mais, je ne m'en souviens pas et cela me perturbe à chaque fois qu'il nous narre cette histoire. Chaque souvenir est associé à un assemblage spécifique, mais modulable.

Le lien direct avec ce pays disparu est personnifié par ma mère. La question de l'identité a toujours été assez floue pour moi, ma mère m'ayant élevé sans le folklore et les traditions des Balkans. Je me souviens que le terme de Yougoslavie n'était pas très bien vu en Suisse, si je me fie à mes souvenirs d'enfants, mais ce sentiment s'est ensuite consolidé durant ma jeunesse, ayant grandi avec beaucoup d'amis issus de l'immigration d'ex-Yougoslavie. Chez eux, le mot Yougoslavie n'existait pas, ils étaient bosniaques, albanais ou croates. À croire que les yougoslaves n'avaient jamais existé. L'éclatement du pays avec la guerre et les conséquences qui en avaient découlé avait fait en sorte que ce pays avait totalement disparu.

Dans l'appartement de ma mère à Genève, le cendrier est imprimé d'un symbole, HJ, pour Hotel Jugoslavija. J'avais déjà entendu parler de cet établissement, et j'avais même un doute sur le fait d'y avoir séjourné ou non, mais je pense que ce doute est lié au nom de l'hôtel. Lorsque j'ai décidé d'entreprendre ce travail sur Hotel Jugoslavija, je pense qu'inconsciemment je voulais mettre des mots sur un passé disparu, créer une sorte de mémoire collective pour ma mère et moi, et reconstruire une partie de mon identité. Associé à l'Hotel Jugoslavija, le nom de Tito me ramène aussi à l'enfance et à la notion de souvenirs. À travers les souvenirs d'enfance de ma mère et de ma marraine, j'entendais ce nom qui revenait souvent et j'avais la sensation que cet homme était important, mais sévère. En travaillant sur ce sujet, j'ai ré-ouvert certaines portes et découvert de nouvelles passerelles. Les ruines d'un pays disparu ont donné naissance à plein de réponses sur ma propre identité. Cet hôtel qui a jadis porté l'idéologie de Tito à travers l'Europe et qui est devenu aujourd'hui un lieu de mémoire pour tous les Jugostalgique, m'a servi de *trigger* et m'a renvoyé violemment à mon enfance et à mes souvenirs. Lorsque j'ai demandé à ma mère ce que l'Hotel Jugoslavija lui évoquait, elle m'a répondu : «Aujourd'hui, cet hôtel est le symbole de la déchéance du pays et je n'ai aucune envie d'y retourner».

HOTEL MANIFESTE

VITRINE
D'UNE NATION DISPARUE



01

ARCHITECTURE,
MANIFESTE
IDÉOLOGIQUE
SELON TITO.

☆ J ☆

01.1 BELGRADE BABYLONE & *NOVI BEOGRAD*

«Sous une mise en scène orchestré par la propagande de l'état en place, se construisait un pays et avec lui une identité. Un sentiment d'une appartenance commune, d'une histoire commune. Tout cela était bercé par le slogan du maréchal Tito, fraternité et unité, un idéal d'après guerre pour faire tenir les peuples ensemble, aplanir les différents historiques, culturels et religieux. L'idée que rien n'appartient à personne mais que tout appartient à tout le monde, alors que la figure autoritaire du père de la nation continue de veiller sur nous. C'était la vision d'un pays qui avait tenu tête à Staline, un pays qui pour exister devait se démarquer des blocs dominants, trouver une troisième voie».

Nikola D.

«L'hôtel a fait parti d'un ambitieux projet urbain à la fin des années quarante. Le chantier de l'hôtel est resté près de vingt ans inachevé, les logements étant prioritaires. En 1960, Tito décida alors d'en faire un grand hôtel d'état. L'autoritarisme des débuts s'était quelque peu relâché et le pays s'était fait quelques relations avec l'ouest et avec les pays non-alignés. Trois ans après la fin de la seconde guerre mondiale, la zone de Belgrade connue aujourd'hui sous le nom de *Novi Beograd*, a été l'objet d'un vaste projet de construction afin de moderniser le pays. Le projet de reconstruction avait été nommé Belgrade Babylone. Cette partie de la ville resta pendant des années le site de construction le plus important de la République fédérative socialiste de Yougoslavie. En 1947, nous avons remporté le premier prix de l'appel d'offre mandaté par le régime du maréchal Tito. Le projet s'inscrivait dans la volonté de moderniser le pays et la ville de Belgrade, capitale de la grande Yougoslavie. Je me souviens qu'en premier lieu, l'hôtel devait se nommer Hotel Beograd mais dans un souci de donner une image fraternelle et un côté plus rassembleur, il est par la suite devenu Hotel Jugoslavija».

Lavoslav H.

«Je me souviens de ces actions de travail utiles, qui se faisaient dans tout le pays. Ces actions communautaires que nous, enfants yougoslaves, on aimait beaucoup. On pouvait rapproché ces sortes de camps comme l'équivalent du scoutisme en Europe de l'ouest mais en plus politisés, et au lieu de chercher le nord et le sud sur une

boussole, nous construisions un nouveau pays. Mes amies et moi on adorait cela car c'était les premières échappées de la maison, il y avait tout les copains, de la classe, de l'immeuble, les petit et les plus âgés. Si mes souvenirs sont bons, la tranche d'âge des jeunes travailleurs devaient aller de 10 ans jusqu'aux adolescents. C'était surtout les premiers amours et les premiers moments de liberté même si au final on travaillait. Techniquement, on remblayait un canal et on nettoyait des terrains vagues dans la banlieue de Belgrade. On s'engageait dogmatiquement pour notre avenir, pour notre pays. Je pense que ce système de travail pour la jeunesse n'existait que dans les pays socialistes ou communistes. Cela se passait dans toute la Yougoslavie de Tito. Je me rappelle que nous étions tous très contents de faire quelque chose pour notre père à tous. Sauf erreur de ma part, l'autoroute Zagreb-Belgrade qui fait plus de 400 km, elle s'appelait à l'époque la route de la fraternité. Si tu demande ça au chauffeur de bus aujourd'hui, ils sauront de quoi je parle. Ceci avait toute sa symbolique et cette autoroute a aussi été construite par des jeunes des actions de travail. On les appelait des volontaires non professionnels, mais quand même guidé et escorté par des hommes du régime. Les chemins de fer de Sarajevo aussi. Il y avait plein de chantier à cette époque car le pays était tellement détruit après la seconde guerre mondiale et ruiné, qu'il n'y avait à mon avis pas autre moyen de faire ça de manière totalement professionnelle. Et pour le régime ce système avait très forte valeur symbolique. Il fallait reconstruire par et pour le peuple, tel était la croyance à l'époque».

Jelena M.

«Le régime était fier de ces 100'000 travailleurs et ingénieurs qui avait pris part à la construction de *Novi Beograd*. Ils venaient de tout le pays, autant des campagnes que des villes alentours. Il y avait tout le peuple yougoslave dans ces immenses chantiers, des paysans des coins les plus reculés ainsi que des étudiants venu travailler durant leur vacances. Ce qui me marque le plus quand je repense à cette époque, c'est qu'on y travaillait jour et nuit. Le béton était fabriqué à base de sable apporté par des charrettes tirées par des chevaux, le même sable de la Save et du Danube qui avait permis d'assécher le lieu de la construction. Je me souviendrais toute ma vie du premier immeuble apparu, c'était le SIV, c'était le bâtiment qui abritait le conseil exécutif fédéral de Yougoslavie».

Boban S.

«L'architecture yougoslave présente sous le régime de Tito s'inscrit dans l'école de la modernité. Pour observer cela il suffit de se rendre dans l'une des six anciennes républiques pour observer le style architecturale des réalisations, dans la seconde moitié du XXème siècle. La modernité yougoslave surprend par son éclectisme et sa nature profondément expérimentale. Les bâtiments ne se ressemblent pas, ils sont l'œuvre d'architectes ayant recours à des écritures très variées. Nous sommes loin de l'écrasante standardisation qui a prévalu en Europe de l'Est. Lorsqu'on opère une fouille dans ce patrimoine on peut se rendre compte qu'il est menacé par la dissolution de sa raison d'être : faire exister un pays multiconfessionnel et multi-ethnique dans un territoire où le nationalisme a fait le plus de ravages, les Balkans. Dès le début de l'édification yougoslave, l'architecture joue un rôle central dans la constitution d'un récit commun entre des peuples qui partagent, pour certains, la langue, plus rarement la confession, et souvent ni l'un ni l'autre. Ce travail de cohésion va prendre la forme d'un transfert de connaissance et de richesse du Nord développé vers le Sud. Dans une démarche qui n'est pas sans rappeler l'aide au développement russe aux républiques du Caucase, l'État yougoslave missionne des architectes des Républiques prospères pour s'établir et travailler dans celles qui en ont besoin. Dans ce même esprit d'aide au développement, les grands chantiers, autoroutes, infrastructures collectives, font l'objet d'une mobilisation citoyenne sur la base du volontariat. La Yougoslavie devient le projet collectif d'une jeunesse mobile qui se découvre et découvre les Républiques voisines en venant travailler quelques mois sur des chantiers conçus comme des colonies de vacances.

L'architecture et l'urbanisme contribuent finalement à réduire partiellement l'écart du niveau de vie des populations. Si la disparité du pouvoir d'achat demeure entre la Slovaquie, qui avoisine le niveau de vie de l'Autriche, et la Macédoine, plus proche de celui de la Bulgarie, les grands projets d'aménagement, la planification et surtout la volonté d'édifier un avenir commun façonnent le pays, à certains égards bien plus prospère que son voisin grec, pourtant membre de l'OTAN».

Drago M.

01.2 ARCHITECTURE MODERNITÉ/INFLUENCE

«D'après des rumeurs, l'idée de construire un hôtel est née d'une conversation entre le maréchal Tito et l'empereur éthiopien Haïlé Sélassié. Sélassié lui aurait fait la remarque que sans un grand hôtel, la Yougoslavie ne serait jamais une grande nation et que cela était essentiel pour son rayonnement. En dehors du fait de savoir si je crois ou non à cette rumeur, j'aimais l'idée que le projet de l'hôtel naisse d'une discussion entre ces deux personnalités qui ont marqué mes souvenirs. La relation entre l'Éthiopie et la Yougoslavie étaient des relations historiques. Les deux pays figuraient parmi les membres fondateurs du Mouvement des non-alignés. Quand nous avons appris que nous avions gagné l'appel d'offre, Mladen Kauzlarić, Lavoslav Horvat et moi avons été plus que réjoui. Nous étions le fruit de l'école moderniste de Zagreb, aujourd'hui capitale croate. Dans la tradition du courant d'architecture moderne découlant directement des principes du Corbusier, nous avons conçu les plans de l'hôtel en nous basant sur les trois principes fondamentaux de l'architecture moderne: fonctionnalisme, rationalisme et originalité. Nous avons la volonté de concevoir et de construire différemment de ce qui se pratiquait auparavant. Ce type d'architecture était innovant, dans le sens où il rompait avec les manières de penser et les façons de faire qui étaient la norme à l'époque en Yougoslavie».

Goran P.

«En 1970, nous avons décidé de relier l'hôtel au Danube. J'ai conçu le plateau et le quai devant l'hôtel afin de permettre la descente de l'hôtel à la rive du Danube. Ce développement de l'hôtel sur l'espace urbain a été un point important dans la notion de modernité car par la suite on a vu l'expansion de ce qu'on appelle les *Splavovi*, sorte de barges-clubs présent depuis le long du Danube un peu partout dans la ville. Aujourd'hui, ils sont un nombre incalculables devant l'hôtel, à un point où les clients d'un *Splav* ont pu parler aux invités d'un autre. Au cours de cette période, les péniches de l'hôtel Jugoslavija sont devenues l'un des lieux de rencontre les plus populaires, car les péniches sont devenues le point central de la vie nocturne de Belgrade, mais étaient également liées aux criminels et à de nombreux incidents».

Kasimir O.

01.3 CIRCULATION, USAGE, CONFORT MODERNE

«L'Hotel Jugoslavija était le plus grand hôtel des Balkans et le plus prestigieux à cette époque. Lorsque j'y travaillais je me souviens de l'immensité de ce bâtiment dans lequel je me perdais lors de mes premiers jours en tant que femme de chambre. Le chef d'étage, qui s'apparentait plus à un guide touristique me suivait partout en me répétant ce que je devais savoir sur l'hôtel. Je crois que toute ma vie je me souviendrais qu'il y avait une salle de banquet et de cérémonie de 800 mètres carrés avec une voûte de 12 mètres de haut, devant laquelle se trouve le plus grand lustre du monde avec 40 000 cristaux Swarovski. Les cristaux avaient une forme rectangulaire et 5 000 ampoules se rajoutaient dans la composition de ce lustre, admiré par une reine, le président du pays le plus puissant du monde, l'homme qui a marché le premier sur la lune et bien d'autres.

Le bâtiment principal de l'hôtel avait sept étages et l'intérieur imposant de l'hôtel était spécial. Plus de 600 chambres et suites, un restaurant de plus de 800 couverts et une vue inoubliable sur le Danube».

Mila V.

«Nous avons mandaté la société Swarovski quand nous construisions le lustre de l'Hotel Jugoslavija car elle était la plus réputée en matière de traitement du cristal et de production d'objets. Les cristaux «Swarovski» confèrent une valeur artistique et un caractère unique. Les cristaux sont en fait du verre traité avec la technologie de traitement du diamant et, en tant que tels, ils réfractent parfaitement la lumière. Le but derrière cet objet était de représenter la grandeur de la Yougoslavie.

Il y a 16 autres grands lustres Swarovski dans la salle de banquet elle-même. Je me souviens que le lustre principal avait même un nom qui était Gabriel. Il mesure 12 mètres de haut et pèse une demi-tonne. Le lustre est composé de 800 modules de cristal qui sont placés autour d'un squelette en acier inoxydable. Nous avions pour but de rendre ce lieu luxueux et marquant pour les visiteurs, ce qui a été le cas».

Jovan S.

«En arrivant devant l'hôtel, je remarque directement le nom de l'établissement posé sur ce porche qui présente le nom HOTEL JUGOSLAVIJA aux passants. Les lettres de la devanture arrivent devant les marches d'entrée. On ne peut pas accéder à ce bâtiment sans savoir où nous allons. La typographie utilisée sur l'édifice est l'Eurostile en version bold extended. Cette fonte a été créée par Alessandro Butti et Aldo Novarese. Une police de caractère sans empattement et linéale. Sortie en 1962, cette fonte devient vite très populaire et est considérée comme moderne et innovante. Décrite comme un symbole de son époque, je trouve que son choix pour cet hôtel est parfaitement cohérent. Tito voulait faire rentrer la Yougoslavie dans une ère de modernité et cet hôtel devait la symboliser donc quoi de mieux qu'une typographie moderne et innovante pour l'annoncer aux visiteurs. L'adresse du bâtiment est également présente sur la devanture en dessous du nom de l'hôtel et on retrouve l'Eurostile mais sous sa version semi-bold.

L'identité visuelle de l'hôtel se décline dans l'établissement à partir d'un logo type. Le J en capitale entouré d'une forme géométrique à huit côtés et le Jugoslavija écrit en italique en dessous dans une fonte galarde à empattement. Ce logo contraste avec la fonte utilisée sur la devanture qui donne un aspect brute reprenant l'architecture du bâtiment et nous indique à l'aide des formes et de l'italique une sorte d'amabilité et de douceur. Sur certains supports, on retrouve le nombre d'étoiles attribué à l'établissement (de 3 à 4 suivant les époques) et sur d'autres supports, on peut retrouver un fond de couleurs bleues blanches et rouges disposé horizontalement ce qui reprend le drapeau de l'ex-Yougoslavie».

Ivan D.

HOTEL MANIFESTE

VITRINE
D'UNE NATION DISPARUE





HOTEL
JUGOSLAVIJA,
VITRINE &
MODE D'EMPLOI.



02.1 FONCTIONNEMENT

«J'étais très heureux à l'idée de travailler à HJ, vraiment ravi d'avoir trouvé un poste dans l'établissement. J'ai vu beaucoup de célébrités, des présidents américains, des sportifs, des acteurs, des dirigeants importants, et plein d'autres personnalités, car tout ce beau monde venait séjourner chez nous lorsqu'il venait à Belgrade.

Parmi les employés, toutes les ethnies qui composaient la grande Yougoslavie étaient représentées. Sans aucune exception, nous avions des Macédoniens, des Croates, des Bosniaques et des Albanais. Musulmans, chrétiens ou orthodoxes, il n'y avait aucune différence à cette époque. Chaque nationalité était présente. Je dois cependant admettre qu'il fallait une certaine compatibilité politique. Une commission interne, liée directement au régime, observait votre profil. Vous deviez être membre du parti, avoir participé à des camps de jeunesse du parti, ou être membre d'organisation sportive yougoslave. C'était comme ça. La commission regardait même le profil de vos parents, leurs emplois et leur orientation politique. Il y avait des personnes de la commission qui étaient chargées de faire des enquêtes sur les candidats afin de choisir les bons profils. Une fois que cette étape était passée, tu devais aller devant ce que l'on appelait le syndicat des travailleurs qui prenait la décision finale.

J'ai moi-même travaillé dans différentes sections administratives de cette commission et j'ai aussi été vice-président du syndicat des travailleurs. J'ai pris part à de nombreuses décisions importantes pour l'Hotel Jugoslavija. Ma voix comptait dans les choix à faire, le salaire des employés ou encore certaine stratégie commerciale».

Zoran K.

«La fonction principale de HJ était de donner un rayonnement à la Yougoslavie de Tito. Une grande nation matérialisée dans un grand hôtel, moderne et luxueux. Vitrine du pays, il est le lieu d'arrivée et de départ des visiteurs. Le dernier souvenir que l'on emporte en quittant Belgrade. La reine Elizabeth, Neil Armstrong, les présidents Richard Nixon et Jimmy Carter, le leader libyen, Mouammar Kadhafi, le chancelier allemand Willy Brandt, la diva du rock Tina Turner et l'oscarisé Kevin Costner. Tous ont pu admirer le lustre de la salle principale et se détendre dans la piscine de l'établissement.

On pourrait se perdre à chercher toutes les fonctions que Hotel Jugoslavija a remplies depuis son inauguration à maintenant. Lieux de fêtes pour la jeunesse dorée, réunion des membres du parti,

haut-lieu de la prostitution et de la mafia de Belgrade ou encore lieu de tournage pour *Three Days to Kill* de Luc Besson. J'ai toujours pensé que le fait que Richard Nixon et Milorad Lukovic, chef d'une des plus grandes familles mafieuses, s'était assis sur les mêmes fauteuils représentait bien la particularité de l'ex-Yougoslavie: un pays où les extrêmes deviennent la norme».

Mirko M.

«Quand mes parents ont décidé de quitter la Suisse pour retourner en Yougoslavie, nous sommes arrivés en 1971, et c'est à l'Hotel Jugoslavija que nous avons passé les premiers jours avant de trouver un appartement. Même en venant de Genève, la petite fille que j'étais, restait impressionnée par le luxe de l'hôtel. Je me souviens du lustre en cristal, le plus grand du monde. L'appartement dans lequel nous avons ensuite emménagé n'était pas loin de l'hôtel et nous venions parfois à la piscine, ma mère et moi, pour retrouver les journaux français et un semblant de vie «de l'Ouest».

Bojana V.

02.2 SIX ETHNIES POUR UN PAYS

«En tant qu'employé de l'hôtel, la guerre a marqué une fracture immense au sein de notre compagnie. Le fait d'être d'origine croate n'avait jamais fait de différence dans ma profession ou dans ma position au sein de l'établissement. Je travaillais avec des Serbes ou encore des Albanais. Le régime de Tito avait vraiment réussi à aplanir les différences entre les ethnies des Balkans qui étaient pourtant très présentes après la seconde guerre mondiale, notamment entre les Serbes et les Croates, lié aux massacres perpétrés par les Oustachis. Je crois que l'identité yougoslave avait vraiment un sens à cette époque et cela devait aussi être lié à une certaine prospérité économique.

Nous organisons des compétitions sportives avec les employés des différents hôtels de Yougoslavie. Des tournois de football, de basket ou encore de handball. C'était l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes et de se faire des amis. Ces tournois renforçaient le sentiment d'unité et de fraternité, car nous rencontrions des gens semblables, même venant d'autres régions du pays. Je me rappelle encore des équipes qui participaient comme celle de l'Hotel Esplanade de Zagreb, l'Hotel Lev de Ljubjana ou encore l'Hotel Bistrica de Jhaorina. Nous organisons des voyages pour 80 personnes en moyenne. Toutes les dépenses étaient prises en charge par les hôtels. Nous avions le sentiment que l'hôtel était notre maison et que les employés étaient nos frères».

Alek B.

«Même si Tito était censé incarner la Yougoslavie pendant tout son règne, dans la réalité, la situation telle qu'elle s'est mise en place était très différente. En témoignent clairement les dispositions de la Constitution de 1974. La première phrase de la section intitulée « Principes de base » affirme que « Chaque nation a le droit de décider de son futur, y compris de faire sécession ». L'article 5 poursuit en déclarant que « Le territoire de la République socialiste fédérale de Yougoslavie [...] est constitué par les territoires des républiques socialistes ». Ainsi, en théorie, la Yougoslavie était un État sans territoire, qui était non seulement habité par plusieurs nations et groupes ethniques, mais aussi par des « Yougoslaves », suivant le terme adopté par les individus issus de mariages et de familles mixtes et qui signifie Slaves du Sud.

Toute forme d'ethnocentrisme représentait une menace pour l'État. Mais toute forme de mythologie nationale ou politique, susceptible d'exalter certaines nations en les investissant d'une mission, aurait constitué une menace plus grande encore. Il fallait créer le mythe d'une origine, d'une histoire et d'une culture uniques, communes à tous les Slaves du Sud, afin de préserver un équilibre en éclipsant tous les autres mythes nationaux. Dans ces conditions, la moindre marque d'intérêt pour les différences ou les particularités ethniques était considérée comme subversive».

Sofia P.

HOTEL MANIFESTE

VITRINE

D'UNE NATION DISPARUE





UN HOTEL
EN TEMPS
DE GUERRE



03.1 UNE NOUVELLE CLIENTÈLE

«Après le début du conflit entre la Serbie et la Slovénie, l'ONU envoya des délégués à l'Hotel Jugoslavija. À l'époque, j'étais en charge du restaurant du deuxième étage de l'hôtel et j'avais une opinion plutôt de l'ONU. Je me rappelle que la délégation est vite repartie. Peu de temps après, une nouvelle clientèle s'est installée à l'hôtel. Plus de touristes étrangers, mais cela était normal car le pays était en guerre. Je parle ici d'une population que l'on peut définir comme en marge des lois. Plus le pays s'enfonçait dans la guerre, plus ils étaient nombreux à l'hôtel. Cette période a été un âge d'or pour la mafia serbe. Nous sommes passés d'une clientèle bourgeoise à une clientèle entièrement composée de chefs de clans et de leurs hommes de main. Nous leur organisons des séminaires, des salles pour leurs rencontres et même des anniversaires et des soirées dansantes. Je n'ai jamais vraiment eu l'occasion d'échanger avec l'un d'entre eux, il n'y avait quasiment pas de contact en dehors des tâches à accomplir. Mes collègues de l'étage d'en dessous ont eu beaucoup plus de problèmes. Je me souviens que l'on pouvait voir des armes sur les tables à manger et des fusils accoudés aux chaises du bar. Il y a eu des coups de feu échangés dans l'hôtel même. J'ai dû organiser un mariage ou quasiment tous les invités étaient armés. Nous étions vraiment rentrés dans une nouvelle ère».

Peko R.

«En 2014 Luc Besson sortait *Three Days to Kill*, un film racontant l'histoire d'un gang de trafiquants d'armes serbe poursuivis par la CIA. La scène finale qui se déroule dans l'Hotel Jugoslavija, nous montre une fusillade entre des américains, représentant l'axe du bien et des Serbes, incarnant le mal et tous les stéréotypes des pays de l'Est. Le film se conclut par une explosion de la façade principale de l'hôtel. Cette scène nous rappelle directement les images du téléjournal serbe du 7 mai 1999. Ce soir-là, les bombardements de l'OTAN qui pleuvent sur Belgrade en réaction à la guerre du Kosovo, touchent l'Hotel Jugoslavija. Une aile du bâtiment est détruite et la partie principale est touchée. Les images de la devanture de l'hôtel en flammes, avec l'enseigne Jugoslavija se réduisant en cendres, font le tour des télévisions européennes. Il n'y a plus de doute, la Yougoslavie n'existe plus».

Aleksandar M.

«Le nom de Željko Ražnatović Arkan est connu pour avoir commandé une formation paramilitaire serbe pendant la guerre de Yougoslavie, les malheureusement célèbres Tigres d'Arkan. Lors de cette période Arkan avait privatisé une partie de l'hôtel pour lui et ses hommes.

La dernière photo publiée d'Arkan, qui en plus de ses activités paramilitaires, était un criminel notoire et aussi marié à une des plus grandes Popstar des Balkans, Svetlana Raznatovic, a été prise le 8 mai 1999. Sur la photo, Arkan tient l'épée du roi monténégrin Nikola, qui a survécu après l'attaque aérienne de l'OTAN sur l'hôtel la veille. L'hôtel a été pris pour cible par l'OTAN car il était considéré comme le quartier général présumé de la milice des « tigres » d'Arkan, accusée de nombreux crimes de guerre, mais vivant néanmoins libre malgré les mandats d'arrêt émis à son encontre. Moins d'un an après la prise de la photo, Arkan a été tué dans le hall d'un autre hôtel, l'Intercontinental».

Mira T.

03.2 HOTEL EN FLAMME, LA FIN D'UN IDÉAL

«Lorsque j'ai vu l'hôtel en flamme, j'étais devant ma télévision et je me souviens d'avoir vu mon père pleurer. La devanture du bâtiment en proie aux flammes et les lettres Jugoslavija qui brûlaient, nous étions tous sous le choc. L'OTAN bombardait Belgrade depuis déjà des mois et la situation était terrible pour les habitants. Mais de voir ce lieu détruit nous a tous touchés. Je crois que c'est quand je l'ai vu brûler que je me suis rendu compte de son importance et de sa symbolique.

Ces idéaux de vivre ensemble malgré nos différences religieuses ou autres, c'était tout cela qui se consumait sur notre écran de télévision. Ma famille, qui était composée à 90% de Serbe, s'était toujours revendiquée comme yougoslave. Je sais qu'au fond ce n'est qu'un hôtel et il y a eu des dégâts beaucoup plus importants lors de ces bombardements mais je crois que c'est celui-là qui m'a le plus marqué. C'était la fin d'une vision, même si ça nous le savions déjà depuis des années».

Alex C.

«Dans les années 1950, l'idée d'indépendance était déjà là. Mais nous étions un modèle d'autogestion. À la tête des non-alignés qui regroupaient une centaine de pays. Tito y était très actif. La mort

de Tito, en mai 1980, va accélérer le démantèlement de la Yougoslavie. Pour le sociologue, les premiers signes apparaissent en avril 1981. Au Kosovo, des manifestations d'étudiants sont réprimées violemment. Le 4 avril 1981, une manifestation silencieuse à Belgrade dégénère».

«C'était inquiétant. Le régime tentait de nous faire croire que nous étions toujours les meilleurs du monde. Et, pour ceux qui posaient des questions, la répression se durcissait. La crise est réelle. L'ascension de Slobodan Milosevic se fait dans ces conditions. La structure ethnique change au Kosovo. Dans les années 1990, on y trouvait 80-85% d'Albanais. Le Kosovo était la région la plus pauvre du pays. Les Serbes se sentent menacés et s'enfuient. Slobodan Milosevic prend ce prétexte pour consolider la peur. Tito maintenait cet équilibre ethnique fragile, le président croate Franjo Tudjman a agi comme un éléphant en exploitant le nationalisme.

Fin 1990-début 1991, la reconnaissance de la Slovénie puis de la Croatie par l'Allemagne et les États-Unis est un tournant. Franjo Tudjman a eu une rhétorique ambiguë qui a pu faire penser au passé pro-fasciste de la Croatie. Quand on a reparlé des Oustachis, le discours a choqué à Belgrade. Dans ce contexte dangereux, les intellectuels serbes ont été irresponsables, ils n'auraient pas dû entrer dans ce jeu. L'indépendance de la Croatie a entraîné la montée du nationalisme en Serbie, puis le conflit. Pourtant, en 1989, il régnait une grande tolérance inter-ethnique».

Miro P.

HOTEL MANIFESTE

VITRINE

D'UNE NATION DISPARUE





ENTRE
CONVOITISE
ET ABANDON



04.1 ENTRE CONVOITISE ET ABANDON

«En 2006, l'hôtel a été privatisé et fermé. Il a été racheté par «l'Alpe Adrija hoteli» pour 31,3 millions d'euros qui a ensuite vendu plus tard cette année-là, 25% de la propriété au fonds d'investissement international «QS Investments». Ils voulaient construire deux tours de 147 mètres de haut et un centre commercial. Une tour doit être résidentielle et l'autre doit être une combinaison de quartier d'affaires et d'appartements. Cependant, les permis ont été refusés en raison de la propriété de la terre elle-même, qui restait la propriété de l'État. Bien qu'ils ne soient pas obligés de le faire, les investisseurs ont annoncé un concours international de design pour les tours, mais ont abandonné l'idée plus tard. L'architecte Goran Vojvodić était en charge du projet estimé entre 130 et 150 millions d'euros. En 2008, «Alpe Adrija hoteli» a obtenu le permis de location, tandis que «QS Investments» a obtenu 25% supplémentaires de la propriété. Ils ont demandé au gouvernement de la ville le permis de construire en 2009, mais ont été rejetés en 2010 en raison de la documentation incomplète. L'investisseur a déposé une plainte, le tribunal a renvoyé la procédure à la ville, mais l'investisseur a demandé que la procédure soit interrompue jusqu'à ce que la documentation soit prête, le processus a donc été archivé.

En 2013, certaines parties de l'hôtel ont été ouvertes pour la première fois après 7 ans, mais pas pour les clients. Plusieurs étages ont été loués comme bureaux d'affaires. Le patio du restaurant d'été a également été ouvert. Toujours en 2013, 132 chambres ont été adaptées et l'hôtel a été partiellement rouvert en tant qu'hôtel garni. En février 2014, le «Danube Riverside» a annoncé de nouveaux plans concernant le Jugoslavija. Un hôtel cinq étoiles

Kempinski devait être entièrement reconstruit d'ici 2019. Le complexe devait être modernisé avec deux tours de 33 étages et une superficie totale de 190'000 m² sur 5 hectares.

En 2015, le plan réglementaire détaillé qui englobait ce projet a été adopté, malgré l'opposition farouche des experts et du public à la construction des gratte-ciel sur ce site. La valeur prévisionnelle des travaux est de 300 millions d'euros. En août 2019, rien n'a été fait concernant le projet. Le chef du «projet de l'hotel Jugoslavija», Iva Petrović, a déclaré qu'ils disposeraient de «plus d'informations» en octobre 2019».

Nikola S.

HOTEL MANIFESTE

VITRINE
D'UNE NATION DISPARUE



05

HOTEL
NOSTALGIA

☆ J ☆

05.1 HOTEL NOSTALGIA

«Après le fameux non de Tito à Staline en 1948, la Yougoslavie est devenue un espace tampon entre les deux blocs, artificiellement alimenté par l'Occident. Une liberté de parole très relative mais contrebalancée par une vie assurée sans chômage, avec des écoles et des crèches gratuites, des loyers bas dans des bâtiments construits par l'entreprise où on travaille. L'enfant et la jeune fille que j'étais en garde un très bon souvenir. Quand je venais à Genève, je trouvais que nous avions de l'avance dans la connaissance des nouveaux groupes de musique.

Avec le recul, je me pose évidemment plein de questions sur la réalité dont je n'avais pas conscience, étant en dehors de la vraie vie. La nostalgie qui sévit parmi les gens de ma génération (et dont je suis évidemment victime) est principalement lié, je pense, à cette impression générale de bien-être (prise en charge de l'état) et d'appartenance à un vrai pays. Personnellement, je n'arrive toujours pas à me faire à l'idée d'être «serbe»».

Bojana V.

«En tant que symbole, l'hôtel comme on l'a connu quand il a été ouvert en 1969 n'avait rien en commun avec l'idée austère d'un endroit où on devait célébrer l'esprit communautaire et la modestie... au moins c'est comme ça que le vois : d'après ce que je sais, c'était le premier hôtel à Belgrade à avoir une piscine, ces sales de réception étaient gigantesques, ça brillait de partout... il y avait quelque chose de valorisant et symbolique dans tout ça... il ne faut pas oublier que le pays a vécu son âge d'or durant les années septante. On avait tous l'impression que le progrès ne s'arrêtera jamais. Ce qui est encore plus important, l'Hotel Jugoslavija était accessible et à la disposition de tous. On pouvait louer ses sales de banquet, j'y suis allé à plusieurs reprises au mariage des amis, soirées musicales ou expositions.

Les temps ont changé depuis mais je suis sûre que l'Hotel Jugoslavija deviendra de nouveau un lieu de rencontre. Je ne me préoccupe pas trop des questions de propriété, exploitation ou gestion, on vit actuellement dans un autre système et toute intervention positive sur le lieu sera bienvenue».

Radenko R.

«Le bal de maturité était un événement incontournable dans la vie des jeunes des années 70 et 80. Cette soirée gala devait marquer la fin de nos études au niveau secondaire (le bac) et le début d'une nouvelle étape. J'ai passé mon bac en 1975 et notre école a organisé cette célébration à l'Hotel Jugoslavija. C'était un lieu de prestige, la tradition et l'ambiance imposaient des tenus de soirée. Il y avait quelque chose de touchant dans tout ça : la plupart des élevés n'avais jamais mis leur pieds dans cet endroit qui représentait le glamour et le luxe de la vie nocturne de Belgrade.

J'en garde un excellent souvenir mais aujourd'hui, hélas, je n'ai aucun sentiment par rapport à ce lieu. Ce n'est plus le même pays, la vie et les coutumes ont changé. La ville de Belgrade est sérieusement polluée par la mauvaise architecture et les privatisations douteuses. La rénovation de l'Hotel Jugoslavija va au moins empêcher la construction d'un monstrueux centre commercial».

Melita K.

«J'ai été tellement contente d'apprendre que l'Hotel Jugoslavija sera de nouveau fonctionnel. Un tas de bons souvenirs de ma jeunesse sont liés à cet endroit : avec une bande de copains, on allait faire du vélo sur les quais du Danube et on s'arrêtait au café de l'hôtel, qui donnait sur le Danube, pour boire une limonade et manger des gâteaux au chocolat. C'était un endroit convivial.

Je me réjouis de pouvoir revivre tous ces moments avec mon fils qui a quatorze ans – en vélo, bien sûr. Assez souvent les bâtiments représentent en quelque sorte la matérialisation de nos souvenirs, alors j'espère qu'il n'y aura pas trop d'interventions sur l'hôtel Jugoslavija».

Ana D.

«Je garde l'Hotel Jugoslavija dans mes souvenirs comme un point de repère important dans l'espace de ma mémoire personnelle et de la mémoire collective. Géographiquement parlant, située le long du Danube, c'est un bâtiment qui évoquait la puissance et l'infinie. C'était en quelque sorte le miroir splendide du standing d'un pays communiste qui avait choisi, grâce à Tito, l'option du regard tourné vers l'Ouest. D'autre part, étant l'un des pays fondateurs du mouvement des Non-alignés, la Yougoslavie était ouverte aux touristes du bloc de l'Est qui, dans la plupart des cas, ne pouvaient pas voyager à l'Europe de l'Ouest.

On avait des amis qui, je parle des années septante, venaient de la Bulgarie et de la Hongrie et on les amenait là-bas pour boire un verre et admirer l'ensemble de ce qui nous rendait si fier. Il y avait un sentiment d'appartenance à ce bien collectif. Durant la décade suivante, avec l'arrivée d'autres chaînes d'hôtels de luxe, petit-à-petit l'Hotel Jugoslavija a perdu sa réputation d'antan. Son célèbre club de nuit s'est transformé en lieu de passage et négociation entre clients et dames de nuits, et trafiquants de toute sorte...

À l'époque actuelle, je n'ai plus aucun rapport à ce lieu. La privatisation du pays après sa dissolution en 1991 a changé la constellation de nos vies et nos univers mentaux et émotionnels. Mais il faut vivre dans le moment présent, il faut s'adapter et ne jamais oublier que nous sommes aujourd'hui ce que nous sommes à cause ou grâce à notre vécu».

Jelena K.

HOTEL MANIFESTE

VITRINE

D'UNE NATION DISPARUE





HOTEL JUGOSLAVIJA



BULEVAR
BEOGRAD

NIKOLE TESLE 3
202521



NOVI

BEOGRAD



BLOCKOVI

1—70